L'évaluation critique des éléments socioculturels dans la traduction d'un roman africain: étude de la traduction française d'*Ogun àwítẹ̀lẹ̀* par Priye Iyalla-Amadi

By

Bethel Fejiro Oshokai
Department of French and International Studies, Faculty of Humanities, Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt
Tel: +2347064790415
Email: betheloshokhai@gmail.com
&
Nsijilem Benjamin Nnamdi
Department of French and International Studies, Faculty of Humanities, Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt
Tel: +2348165441143
Email: benjaminnsijilem18@gmail.com

Résumé

La traduction est un exercise linguistique qui facilite l'unification des sociétés humaines. Elle est le passage du message d'une langue à l'autre sans perdre le sens que porte le texte. Lors de ce passage, nous constatons qu'il y a plusieurs éléments qui sont spécifiquement culturels car ils appartiennent à une société particulière. Pour cela, cet article vise à évaluer critiquement quelques éléments socioculturels, qui constituent les intraduisibilités dans la traduction d'un roman africain. Le roman africain est soit écrit dans une langue africaine soit écrit dans une langue étrangère, raconte les faits africains, ses valeurs, ses mœurs, ses coutumes et la saveur africaine. Il se concentre sur le partage d'histoires, sur la communication des idées et sur la mode de vie des Africains. Ce roman se caractérise par des proverbes et des expressions idiomatiques qui sont les outils de la communication dans la société traditionnelle africaine; c'est ce qui aide à transmettre le savoir et les mœurs africains d'une génération à l'autre d'une manière plus profonde. Dans ce discours, nous avons à faire avec deux ouvrages : le texte source en yorouba et le texte cible en français. En comparant les deux corpus, nous avons constaté qu'il y a des mots et des expressions yoroubas qui ne pouvaient pas être traduits en français – ce que nous appelons les intraduisibilités, le noyau de cet article.

Mots-clés : évaluation, critique, éléments socioculturels, traduction, roman africain

Introduction

La traduction dans son acception principale de traduction interlinguale est le fait de faire passer un texte rédigé dans une langue « langue source », ou « langue de départ » dans une autre langue « langue cible », ou « langue d'arrivée ». Elle met en relation au moins deux langues et deux cultures, et parfois deux époques.

Une traduction (translation en ancien français) représente toujours un texte original (ou « texte source », ou « texte de départ »); en cela, elle comporte un certain degré d'équivalence, bien que le concept d'équivalence stricte entre les langues soient désormais dépassées en traductologie. Le concept de traduction repose depuis longtemps sur des dichotomies telles que Fidélité versus liberté, fidélité à la lettre versus fidélité à l'esprit, traduction sourcière versus traduction cibliste.

Des linguistes, des théoriciens de la traduction, des écrivains et des chercheurs ont proposé maintes définitions de la traduction selon leurs propres optiques et leurs points de vue. Certains parmi eux ont expliqué dans des manières différentes ce qui c'est que la notion de la traduction.

Le dictionnaire français, Nouveau Petit Larousse (237) définit le verbe « traduire » comme « faire passer un texte d'une langue dans une autre, par exemple, traduire de latin en français ». Cette définition évidemment est généralisée mais elle donne un sommaire de l'essentiel de l'activité traduisant, c'est-à-dire, passer un message d'une langue à l'autre.
Nous sommes en train de faire l'évaluation des éléments culturels qui inhibent la traduction d'un roman africain mais avant de commencer, il faut que nous mettions sur place quelques mots sur le roman africain. Un roman, en termes simples est une œuvre narrative de la fiction en prose qui raconte une histoire sur des expériences spécifiques sur une longueur considérable. D'autre part, « Africain » désigne les rapports relatifs à l'Afrique ou à son peuple, à ses coutumes, à ses langues et ainsi de suite. Ainsi, un roman africain est une œuvre narrative de fiction en prose qui raconte une histoire des expériences humaines spécifiques relatives à l'Afrique, à ses gens, à ses coutumes ou à ses langues. Ce qui le rend un roman africain, c'est le fait qu'il parle de la culture africaine en détails et pas seulement en passant. Il est encore plus authentique si un roman africain est écrit dans une langue dite africaine.

Henri Benac (88), considère le roman africain comme une forme d'art d'origine africaine, « qui refuse de peindre autre chose que le réel, le vrai ou le bien. » Un roman africain doit être d'origine africaine, c'est-à-dire, l'auteur et le message doit refléter l'africanité telle quelle est pour faire connecter la culture et le concept africain à l'audience.

Cependant, la plupart des gens pense que la littérature africaine veut dire roman africain, donc les deux sont habituellement pris l'un pour l'autre. Il s'agit d'une erreur. Les deux ne sont pas les mêmes et même s'ils ont des similitudes, ils sont différents. La littérature africaine parle de la littérature qui découle de la colonisation, en parlant de l'époque coloniale et de l'ère postcoloniale. À travers la poésie, la prose et le théâtre, la plupart des événements de cette époque sont représentés. Mais, le roman africain est d'abord un roman écrit dans une langue africaine et qui est un reflet de coutumes, expressions, histoire, et croyances africaines.

En vérité, il y a des romans africains écrits en anglais qui sont encore classés comme romans africains parce qu'ils sont chargés de l'africanité - des noms, des personnages et des lieux complètement africains, en décrivant la culture africaine. Puis, il y a aussi l'utilisation abondante de proverbes et d'expressions idiomatiques. Des romans comme *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe et *The concubine* d'Elechi Amadi sont des romans africains bien qu'écrits en anglais, éclairent la culture du peuple africain dans le contexte des romans. Le roman africain parle forcement de la culture africaine en détail employant une narrative fictive où se trouve assez de l'africanité en tant que nom de personnages et lieux, cultures, mœurs et langue africaine.

Pour le roman africain de notre étude, *Ogun Àwítẹ̀lẹ̀* d'Adebayọ Faleti, un roman authentiquement africain, nous y voyons des traits Africains qui sont aussi des éléments culturels, comme Balé (chef), Ikọ̀làbà (titre officiel du chasseur), Àmàlà (nourriture africaine à base de farine de l'igname), Olodumare (Dieu Tout-Puissant), Lágbaja (nom typique d'homme yorouba). Il y a même des dessins qui montrent les vêtements portés par les hommes et les femmes yorouba. Nous voyons des hommes assis sur un tapis pour discuter. C'est une expression de la culture africaine.
Il n'y a pas de meilleure façon de faire connaître la culture d'un peuple qu'en racontant leurs histoires et la culture.

La traduction des éléments socioculturels dans la version française d'Ogun *Àwítẹ̀lẹ̀* traduite par Preye Iyalla-Amadi.

Dans le corpus français, il existe des objets de l'environnement africains présentés avec leurs noms d'origine comme le cas de « **Balé** » qui signifie chef du village, « **Àmàlà** », une nourriture africaine préparée à base de la farine d'igname, « **Ifa** », déité yorouba etc. Tous ces exemples sont des extraits d'Ogun Àwítẹ̀lẹ̀. D'autres mots herméneutiques africains comme « **gbaga** » qui signifie « bus » en langue malinké. Tous ces exemples font partie de cette classe des mots intraduisibles. C'est dans le cadre de ce défi rencontré par le traducteur que Manellos (108) décrit ces mots comme des intraduisibilités.

L'intraduisibilité est le caractère d'un texte ou d'un énoncé dans une langue donnée, auquel on ne peut faire correspondre aucun texte ou aucun énoncé dans une autre langue. D'après Takam (33), l'intraduisibilité est l'absence de correspondance interlinguistique. Aussi, d'après Catford (141), l'intraduisibilité peut se réduire à deux catégories : l'intraduisibilité linguistique et l'intraduisibilité culturelle. Dans cet article, il s'agit de la deuxième catégorie.

C'est aussi bien de noter que lorsque nous disons qu'un mot ou une expression est intraduisible, nous ne disons pas qu'il s'agit d'un cas futile pour le traducteur. Nous disons plutôt que le traducteur est obligé de trouver des techniques et des méthodes qui rendront la traduction possible. C'est là que des procédés de la traduction comme l'emprunt, l'équivalence, l'explication, l'adaptation, la modulation et autres entrent en jeu.

De plus, dire qu'un mot, un élément ou une expression est intraduisible implique également une traduction inappropriée et insuffisante. La littérature africaine regorge d'expressions figées et de proverbes qui ont besoin d'être traduits fidèlement dans la langue cible. C'est pourquoi un traducteur doit prendre en compte l'idéologie que tous les mots apparemment impossibles à traduire peuvent être traduits. Quand nous disons qu'un mot est intraduisible, nous voulons dire qu'à première vue, cela semble intraduisible mais quand un traducteur chevronné entre dans la scène, il devient traduisible par l'utilisation des techniques de traduction qui existent. Par exemple « **Bãlẹ** » dans le texte yorouba est toujours traduit comme « **Bãlẹ** » dans le texte français. « **Bãlẹ** » est un mot intraduisible qui est devenu traduisible grâce à l'usage de l'emprunt.

Jusqu'ici, nous soutenons que le sens d'intraduisibilité en traduction n'est jamais limité à l'impossibilité de traduire un mot ou un texte, mais le sens que porte l'intraduisibilité ici est la difficulté de traduire un mot ou un texte car il est toujours possible de reproduire un texte écrit à partir d'une langue vers une autre langue. C'est une possibilité qui peut se faire grâce à l'emploi varié des procédés techniques de la traduction proposés par Vinay et Dabelnet.

Précisons que le texte et la langue source du roman *Ogun Àwítẹ́lẹ̀* est typiquement africain d'origine yorouba, il fait face à l'abondance des éléments de la culture africaine. La culture africaine présente son authenticité et sa richesse dans le cadre des noms, des prénoms, des lieux, des objets, des croyances, des pratiques, des sentiments, des manières, des expressions etc.

La traduction d'une œuvre littéraire de la nature africaine doit prendre compte de ces valeurs pour maintenir l'unicité, la spécialité et la particularité africaine. Ces éléments qui exposent les valeurs africaines sont intraduisibles car leur traduction aboutira au contre sens, au non-sens ou au faux sens. Une telle traduction peut réduire l'originalité de ces éléments et par conséquent, la perte de leur africanité.

Dans le domaine de la traduction littéraire, Singh (146) présente les intraduisibilités comme « le caractère d'un mot, d'un texte ou d'un énoncé dans une langue donnée, auquel on ne peut faire correspondre aucun mot, aucun texte ou aucun énoncé, dans une autre langue ». Nous allons donc, étudier la traduction de ces éléments socioculturels sous forme de toponymes, anthroponymes, proverbes/expression figées, idéophones, répétitions et remplisseurs de discours.

La traduction dans sa conception la plus acceptable reconnait le passage des idées et des sens d'un texte ou d'un mot d'une langue à une autre. Dans la traduction littéraire, qui se porte sur des textes littéraires: texte théâtral, texte poétique et texte romanesque, nous notons que la réflexion et l'apparence des noms provenant de la langue source. Ces noms appartiennent à un peuple donné/ spécifique et conserve aussi l'inauthenticité et l'originalité de la langue source. Nous pouvons signaler ici que, bien que ces noms puissent avoir leurs équivalents en français, le respect et la reconnaissance de la culture de l'autre en traduction exige qu'on l'emprunt et tel qu'il est dans le texte source.

Traduction des toponymes

Dans la traduction yorouba-français d'*Ogun Àwítẹ̀lẹ̀* d'Adebayọ nous avons vu la façon et la manière suivre par le traducteur pour assurer la conservation et le respect de la couleur locale de ces noms tels qu'**Àmàlà, Bãlẹ, Ishuja, Mole, Àjànà, Ajibõgùnsọ̀rọ̀, gris-gris**, etc. La présence de ces noms locaux de culturels dans la version française tels qu'ils sont dans le texte source.

Il y a aussi des toponymes qui sont le nom de lieux, d'endroits ou d'une région, surtout celui dérivé d'une caractéristique topographique. La France, le Nigéria et Montréal sont tous des toponymes. N'importe où qu'on habite, son nom est un toponyme. Présenté dans le Petit Robert, le toponyme est « le nom que désigne un lieu donne ou d'un endroit défini. » Avec une considération sémantique de cette définition, on réalise que le toponyme désigne la nomenclature de n'importe où que l'homme habite. Ces toponymes sont l'un des éléments intraduisibles dans une langue, surtout dans les langues africaines. Évidemment, les toponymes comme le Nigeria, la Chine, l'Australie sont traduisibles, mais ce n'est pas le cas avec les toponymes des lieux africains. Il en est ainsi parce que la plupart

de ces toponymes sont dérivés de langues africaines indigènes, qui en quelque sorte n'ont pas de mots ou d'expressions dans la langue européenne cible ou la langue étrangère cible. Dans la traduction Yorouba-Français du corpus *Ogun Àwítẹ́lẹ̀,* on y trouve beaucoup de toponymes dérivés de la langue yorouba ayant le statut et origine africaine. Ces toponymes qui s'abordent dans le texte source sont '**Idahomi'** adaptée dans la version française comme **'Dahomey'**. Il y a aussi '**bode Adedigba/la frontiere Adedigba', 'ita Olowoẹyọ/la place Olowoẹyọ'** sont empruntés de la langue yorouba. Il faut qu'on note que la plupart des cas, la traduction des toponymes est fait par utilisation d'un procédé de traduction - calque, emprunt, adaptation etc.

En signalant de plus dans la traduction des toponymes, nous disons que les toponymes posent le problème de l'équivalence inter-linguistique dans sa relation avec la culture. Ce problème est quelquefois surmonté par différents procédés techniques et non techniques de la traduction, mais doit toujours garder la valeur culturelle attribuée aux noms.
Comme procédé possible de la traduction des toponymes, le traducteur du corpus en langue française a adopté/suivi le processus de l'emprunt pour maintenir la couleur locale de ces noms. C'est la raison pour laquelle ces toponymes se présentent dans le texte cible tels qu'ils sont.

Traduction des anthroponymes
On considère aussi comme éléments socioculturels des anthroponymes. C'est une autre catégorie du nom propre. Selon le dictionnaire français Larousse, l'anthroponyme signifie le nom que porte une personne. Dans les mots de Benvenivte:

> *Les anthroponymes constituent des unités qui accomplissent une fonction d'identificateur social, et sont constituées en tant que marque qui sert à designer constamment un individu unique. (200)*

Cela signe le nom d'une personne. Tout le monde a son anthroponyme, de la même manière que tout être humaine vient d'un toponyme.

Selon Magda, Il convient de mentionner que « le nom porte par un individu est déterminé par les facteurs psychologiques impliqués dans l'acte de la nomination (la configuration psychologique de ceux qui attribuent le nom) ainsi que de l'appartenance de l'individu à un certain cadre historique, à une zone géographique, à une certaine classe sociale, à une confession, etc. » (504).
En matière de la traduction, surtout la traduction littéraire, nous notons que la traduction est une pratique culturelle qui fait que la traduction des noms propres entraine de

nombreuses erreurs de traduction. La raison pour cette affirmation est qu'on ne modifie pas un nom qui devrait l'être, d'autres fois en traduisant un nom qui ne l'est jamais, c'est-à-dire en respectant pas les normes de la langue cible.

La présente étude porte sur l'évaluation analytique de la traduction des éléments intraduisibles (les intraduisibilités) dans la traduction yorouba-français du roman d'origine africaine (yorouba). Dans le texte et la langue source du roman, on trouve beaucoup de noms propres comme des anthroponymes qui sont spécifiquement culturels comme '***Ikọ̀làbà, Ogun, Alákànṣe, Olodumare, Bãlẹ, Balogun, Lágbaja, Tàmàdo, Dõlà, Sampa, Adio, Adisa***'etc. Tous les noms identifiés dans le texte source sont d'origine yorouba comme déjà signalé. Pour cette raison, leur traduction constituera un grand défi pour le traducteur.

Pour Surmonter ce défi, le traducteur n'a qu'à utiliser le procédé technique de la traduction dit l'emprunt. Ce procédé est jugé le plus acceptable pour la traduction des noms de cette nature car il permet au texte cible de maintenir toujours la couleur locale et l'authenticité de la culture à qu'appartiennent ces noms. Ceci explique sans doute la raison pour laquelle ces anthroponymes ont été retenu dans le texte cible tels qu'ils sont dans le texte source. A ce point, on peut noter que la traduction exacte en français est évidemment impossible sans tenir compte des informations culturelles et de l'univers extralinguistique de la langue et la culture du texte source. Une traduction de nature littéraire qui ignore ce principe, en traduisant les anthroponymes culturels, peut avoir une phrase pour nom de quelqu'un, ce qui dispersera les structures de la phrase et par conséquent amènera à la production d'un texte incompréhensible.

Traduction des proverbes et des expressions figées

Ogun Àwítẹ́lẹ̀, en tant que roman d'origine africaine, porte des expressions figées, des proverbes, des maximes, des citations, des allusions et des adages. Ces expressions sont intrigantes et fascinantes. Elles sont de la nature diverse et à distribution multiple. Comme le remarque Orikeze : « À l'intérieur des expressions figées se relève l'esprit et l'intelligence » (15). Le contexte et la situation de leur emploi est immense et intriguant. Elles abondent partout dans toutes les sociétés africaines. Les expressions figées sont des produits communs et populaires au service d'une société donnée. Elles forment une partie intégrante de la langue et par extension de la culture d'une communauté linguistique donnée. Elles expriment la mentalité et l'expérience de la vie des usagers comme elles démontrent les intelligences des groupes. Elles se construisent des éléments de l'environnement, du rapport social et de la vie en générale. Elles jouent des rôles significatifs et enseignent des morales pour l'existence du groupe. Chez Akakuru et

Mombe (171), le proverbe se définit comme l'expression condensée de la sagesse traditionnelle. De sa part, Nwanjoku (24) voit le proverbe comme des déclarations philosophiques reflétant la façon de vivre des peuples qui parle la langue. Les proverbes ne sont pas seulement les expressions figées du langage, mais, ils sont des miroirs de la cosmologie du peuple qu'on ne doit pas négliger lors de l'activité traduisante. Nous avons trouvé quelques expressions idiomatiques lors de la traduction du roman. Voyons ci-dessous quelques proverbes et expressions idiomatiques que nous avons relevés:

Comme un miroir de la cosmologie de peuple africain, les proverbes et d'autres expressions idiomatiques forment parties intégrantes d'intelligence et de la culture et la civilisation africaine qui relèvent les attitudes sociales, culturelles, religieuses et même politique de la société africaine. La traduction de ces proverbes identifiés ci-dessous nous présente un grand défi.

Alors, pour bien réaliser une bonne traduction de ces proverbes et expressions idiomatiques, nous avons adopté l'équivalent comme procédé technique de la traduction appropriée pour avoir les suivants : (voyons le tableau ci-dessous). Au cours de cette traduction, nous avons demandé si n'importe équivalent préexistante peut remplir la fonction de ces proverbes que font fondamentalement des proverbes africains, en langue française. Mais, comme nous conseille Privât (25) « avant de chercher l'équivalent préexistant, il faut s'interroger sur le sens exact du proverbe hors contexte et dans son contexte ».

Nous jugeons ce procédé technique plus efficace pour ne pas perdre leurs importances culturelles relatifs et leurs rôles dans la civilisation des peuples africains. Nous sommes conscients de l'effet négatif d'occidentalisation et de mondialisation des pensées et des pratiques sur les africains en particulier et des peuples du monde sous-développé. Nous les avons conservés dans notre traduction pour donner la parole aux peuples indigènes africains comme leur contribution à l'enrichissement des pensées globales et au dialogue des cultures afin qu'ils soient compris dans leur propre langue, culture et identité.

Traduction des ressources linguistiques

Toutes les langues humaines reconnaissent l'usage des ressources linguistiques. Ces ressources dites linguistiques peuvent prendre la nature d'idéophones, de remplisseurs de discours. Les idéophones sont des cris ou des exclamations qui portent certains messages. Suh, (12) appliqué que:

> *Ideophones are referred to as mimic, intensive or descriptive nouns and classified as interjections, gap-fillers and onomatopoeia depending on the type of referent.*

> *In African languages, ideophones are effective, rhetorical and emotional tools. They thus add meaning to the stories in which they are used.*
>
> *(Les idéophones sont des noms mimiques, intensifs ou descriptifs et classes comme des interjections, des remplisseurs des vides et des onomatopées selon le type de référent. Dans les langues africaines, les idéophones sont des outils efficaces, rhétoriques et émotionnels. Ils ajoutent ainsi un sens aux conteste dans lesquels ils sont utilisés).* (**Notre Traduction**).

Les idéophones ne sont pas uniformes dans toutes les langues. Cela veut dire que chaque langue africaine dispose de ses propres idéophones. Nous constatons les suivants dans le roman : voyons la table ci-dessous.

Comme des mots mimiques, intensifs, descriptifs et classés comme des interjections, des remplisseurs des vides et des onomatopées selon le type de référent, nous les jugeons intraduisibles dans une autre langue car ils sont spécifiquement culturels et doivent refléter la couleur locale de la culture originale.

Dans la traduction française du roman *Ogun Àwítẹ́lẹ̀*, nous notons que le traducteur a respecté la culture source et culture cible en utilisant l'équivalence des idéophones de la langue cible pour réaliser la traduction des idéophones dans la langue source. Le traducteur a choisi traduire ces idéophones en employant le procédé technique de l'équivalence pour réaliser une traduction fidèle. Il peut sembler comme s'il n'y avait pas aucun cas d'intraduisibilité concernant ces idéophones, mais il y en a. En réalité, l'équivalence comme un procédé de la traduction est utilisée lorsqu'une expression ou un mot ne peut pas être traduit littéralement dans une autre langue, d'où son équivalent est utilisé pour mieux transmettre le sens dans la langue cible. Les onomatopées font aussi partie des idéophones.

ELEMENTS CULTURELS	
Texte Yorouba (*Ogun Àwítẹ́lẹ̀*)	**Texte Français (*Un Homme Averti…*)**
<u>Nom Culturels</u> Àmàlà (nourriture africaine dérivé de l'igname)	Amala
Àjànà (Titulaire du poste le plus élevé dans la confrérie du masque-fétiche.	Ajana

Ajibõgùnsọrọ (homme forte en gris-gris)	Ajibõgùnsọrọ
Bãlẹ (chef du village)	Bãlẹ
Mọlẹ (une divinité yorouba)	Mole
Gris-gris (charmes mis sur le corps pour la protection et pour lancer des sorts aux gens)	

Toponymes	
Idahomi	Dahomey (adaptation)
Bode Adedigba	La frontière Adedigba
ItaOlowoẹyọ	La place Olowoẹyọ

Anthroponyms	
Ikọ̀làbà	Ikọ̀làbà
Ogun	Ogun
Alákànṣe	Alákànṣe
Olodumare	Olodumare
Balogun	Balogun
Lágbaja	Lágbaja

Proverbes et Expressions figées		**Remarque**
"Ogun Àwítẹ́lẹ́ki i paro̩" – Page 7	« Un homme averti en vaut deux » – page 3	L'équivalence est employée pour la réalisation d'une traduction appropriée si non, on l'aurait fait une traduction littérale et le sens aurait perdu. D'autre part, ça deviendra un cas d'intraduisibilité.
"À kì í gbọ 'wòó' awọ̀n ti kòníigbáninu" Page 30	« Un filet sans plombe ne fait jamais du bruit. » Page 56	Même que ci-dessus
« Ọjọ-ikuẹniki i sa péki a yẹ̀ ẹ́.» Page 36	« On ne meurt qu'une fois, et quand l'heure sonne, l'heure sonne. » Page 71	Même que ci-dessus.

Idéophones	
Page 21, 41 « Ya a! Ya a! Ya a! »	Page 37,78 « Pîîî! Pîîî! Pîîî! »
Page 41 « bébèbé »	Page 82 « Boum, Boum, Boum »
Page 37 « Gba-o! »	Page 74 « ka-boum »
Page 11 « Nikẹhinṣa»	Page 11 « finalement » l'autre mot 'sa' n'était pas traduit car dans la langue française, l'équivalence de ce mot n'existe pas. Les idéophones sont habituellement difficiles à traduire et dans la plupart des cas, ils sont tout simplement intraduisibles.

Conclusion

Dans cette analyse de la traduction, il est très évident que le traducteur fait face aux deux langues différentes. Ces langues peuvent être du même statut et de la même structure; quelque fois, elles peuvent être aussi du statut et de la structure différente. Mais dans tous les cas, le traducteur est obligé d'assurer une sorte d'exactitude ou une forme de fidélité dans sa traduction.

Notre but pour cet article consiste à évaluer des éléments socioculturels qui inhibent la traduction d'un roman africain avec l'analyse de la traduction française d'*Ogun Àwitẹ̀lẹ̀* par preye iyalla-amadi comme cas exemplaire. Pour réaliser cet objectif, nous nous sommes obligés donc d'apprécier la traduction française du corpus (*Un homme averti*) en relevant les problèmes des éléments socioculturels dans la traduction réalisée. C'est simplement dans le but d'aborder à la connaissance nos petites contributions comme apports au monde de la traductologie.

Notre bilan d'évaluation de la traduction réalisée dans la traduction yorouba-française du corpus s'intéresse à la traduction des proverbes et d'expressions figées, la traduction des toponymes et anthroponymes, la traduction des autres éléments socioculturels. A ce point, il est très important de signaler que ce bilan proposẹ́ ci-haut se combine pour former le défi que le traducteur d'un texte littéraire trouve dans sa traduction commentée d'un corpus sélectionné.

Ouvrages Consultés

Akakuru,Iheanacho. *Pour one pédagogie raisonnée et pragmatique de la traduction:* RENEUF Vol. 1 No. 3, mars, village français du Nigeria, 1994

Armstrong, Nigel. T*ranslation, Linguistics, Culture: A French-English Handbook*. Clevedon: MultilingualMatters Ltd, 2005

Aury, Dominique. *Dans son introduction de l'ouvrage de Mounin Georges - Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris: Gallimard, 1963.

Basnet-McGuire, Susan. *Translation Studies*. London; Menthuen, 1980.

Benveniste, Emily. L*'antonyme et le pronom en français moderne" in Problème de linguistique générale* II Paris: Gallimard, 1974.

Delisle, Jean.*Translation:An Interpretative approach. Ottawa*: University of Ontawa Press, 1988.

Ekpenyong, Effiong. *The relevance of translation in the world communication system.* Journal of Humanities, University of Uyo, Uyo Vol. 6. P.97, 1998

Faleti,Adebayọ. *Ogun Àwítẹ́lẹ̀*. Ibadan: University Press Limited, 1979.

Finley, John. *Les français au cœur de l'Amérique:Traduction française* (Classic Reprint). Paris: Armand Collin, 1916.

Iyalla-Amadi, Priye. *Un homme averti...* Ibadan: HEBN publishersplc. 2012

Iyalla-Amadi, Priye. « *Language technique et univers technologique africain: à la recherche d'une lexicologie appropriée à l'aide de la traductiontechnique » IyallaAmadi Priye* https://priyeiyallaamadi.academia.edu/research#drafts *June 2021*

Kelly, Louis. *The true interpreter (A History of Translation Theory and Practice in the west)*. Oxford: Basil Blackwell, 1973.

Ladmiral, J-R. *Traduire : Theorèmes pour la traduction*. Paris ; PUF, 1979.

Magda, Jeanrenaud. *La traduction, là où tout est pareil et rien n'est semblable, préface de Claude Hagège*. Bucarest: Est ; 2012.

Mombe Michael. *Le théâtre africain et le défi de sa traduction: cas de traduction interlinguale (français -anglais) de Notre fille ne se mariera pas de Guillaume Oyono-Mbia.*Absu: Thèse de doctoral, 2015.

Mounin, Georges.*Problèmes Théoriques de la Traduction*. Paris ; Gallimard, 1963

Newmark, Peter. "*Tentative Preface to Translation Methods, Principles and Procedures Audio-Visual Journal*. London Polytechnic Press, 1976, pp. 161-169.

Nida, Eugene et Taber, Charles. *The theory of practice of Translation.*Leiden: Ej Brill. 1982.

Nwanjoku, Anthony. *Initiation à la traduction littéraire.*Aba:ceencee,2010.

Orikeze,Adanze. *Le Style d'Ahmadou Kourouma et sa traduction, Recherche sur la traduction*

littéraire, 28, 2007-15-28

Privât, Nelly, *Traduction:formes et processus.* Soleil:40,3,2011:119-128

Roman, Jacobson. *Stylistique aspects of translation*, Paris : Hachette, 1964.

Ruiz-Quemoun, Fernando. « *Les expressions idiomatiques, tributaires de la notion de figement* ». *Les expressions figées en didactique des langues étrangères.* González Rey, María Isabel (Dir.). Cortil-Wodon: EME &InterCommunications S.P.R.L., pp.181-199, 2007.

Seleskovitch, Danica. *Interpreting forme international conférences: Problems of Language and Communication.*

Suh, James. *Problems of translating ideophones.*Owerri. Ambix press, 2008.

Takam, Alain. *De la traduisibilité et l'intraduisibilité.* Nova Scotia.DalhousieUniversity. 2006

Vinay, J. P. et Darbelnet, J. *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*.Paris; Hatier,1977.